

Monseigneur Bernard Barsi : "Il faut savoir lutter, rien ne nous tombe du ciel"

La religion et le sport, vaste terrain. Plus qu'on ne le pense, même. Monseigneur Bernard Barsi, l'archevêque de Monaco, a mis en lumière les liens qui rapprochent foi et activité sportive.

À 72 ans, Bernard Barsi reste un féru de ski et de football. Et si l'homme de foi va moins souvent à la montagne que dans sa jeunesse, il continue de suivre ses activités favorites à la télévision.

Comment avez-vous su que vous vous destineriez à servir le catholicisme ?

J'ai pensé à être prêtre quand j'étais tout jeune, vers l'âge de 8 ans. J'ai vécu mon enfance et ma jeunesse à Nice. Ma famille était chrétienne pratiquante, alors je fréquentais la paroisse et j'étais engagé dans les mouvements de jeunes comme les scouts, les cœurs vaillants et l'aumônerie du lycée. Mais l'idée ne m'est revenue qu'après mon service militaire. Je me suis dit : "Peut-être que le seigneur m'appelle". Je suis entré au séminaire à 21 ans (lieu où sont formés les futurs prêtres). J'ai fait 6 ans de formation et j'ai été ordonné prêtre à 27 ans. Après, j'ai été nommé vicaire en montagne, à Saint-Etienne-de-Tinée, Auron et Isola 2000. J'ai même inauguré la station d'Isola 2000 et dit la messe à cette occasion. C'était en 1971.

Puis vous avez quitté Isola ?

Oui, j'ai travaillé au service d'évocation à Nice, auprès des jeunes, pendant 10 ans. J'ai été curé de La Trinité, Drap et Cantaron, dans la vallée du Paillon. Et après cela, j'ai été nommé vicaire général de Nice, c'est-à-dire adjoint de l'évêque. En 2000, le pape m'a nommé archevêque de Monaco. Voilà mon parcours, en très rapide.

À quoi ressemble une journée type de l'archevêque de Monaco ?

C'est très variable et très varié. Ces temps-ci, c'est si chargé que je ne peux pas dire qu'il y ait une journée type. Il y a toujours un temps de célébration personnelle bien sûr, la messe. Il y a beaucoup de rencontres, de visites, d'audiences que j'accorde aussi. Je me rends dans les maisons de retraite, dans les écoles pour discuter avec les enfants. C'est mon rôle d'être proche des plus petits, des plus pauvres, des personnes un peu isolées, seules.

Pratiquiez-vous des activités sportives dans votre jeunesse ?

J'ai surtout fait du ski alpin et de fond ainsi que la marche en montagne, à laquelle je m'adonne toujours, de temps en temps. J'ai toujours baigné dans une atmosphère sportive. Mon père a fait du football et a été arbitre amateur. Il était au stade niçois, qui a été fondé par l'un de mes oncles. D'ailleurs, à Nice, un stade porte son nom : le stade Hector Barsi. Il était très engagé dans le sport, surtout dans la pétanque, jusqu'à la fin de sa vie.

Le pape François est friand de football. Il soutient l'équipe de San Lorenzo, club fondé par un prêtre et basé à Buenos Aires. Partagez-vous cette affection pour le ballon rond ?

Je suis supporter de Monaco, bien entendu, que je regarde. Je suis même allé au stade quelques fois. Je m'intéresse aussi à ce que fait l'OGC Nice, parce que j'ai gardé quelques liens du cœur avec cette équipe, mais je soutiens à fond l'AS Monaco football, dont le parcours fait plaisir actuellement.

C'est symbolique, le fait que le Vatican ait une équipe de football ?

Je crois que l'Église a toujours eu un grand intérêt pour le sport. Dans la Bible, Saint-Paul utilise souvent l'allégorie sportive. Dans une de ses lettres, il a écrit que la rencontre avec le Christ est comme une course. Il faut s'entraîner

pour le rencontrer, vouloir lutter parce que ce n'est pas évident. On y trouve l'aspect du dépassement, de la lutte personnelle contre la fainéantise. Il dit : "Vous savez bien que dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors vous aussi, courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes s'imposent une discipline et le font pour recevoir une couronne, mais vous, vous courez pour rencontrer le Christ". L'Église s'est toujours intéressée au sport et aux fondations de clubs, surtout au XIXe siècle. Vous en avez la preuve, certains stades portent des noms de prêtres, comme celui d'Auxerre, "l'Abbé-Deschamps".

Pour quelles raisons ?

Il y a toujours eu une volonté de permettre le jeu, car le sport engendre la rencontre et le dialogue entre les hommes. Au niveau amateur, les sportifs ont la notion de gratuité aussi. Tout cela se rapproche de la foi chrétienne. Quand j'étais curé à La Trinité, je connaissais des familles qui ramassaient les enfants le dimanche matin à 8 heures, pour les amener au stade. Il y avait une dame qui lavait les maillots, bénévolement. Le lundi, tout son jardin était rempli de vêtements qui séchaient.

Que pensez-vous des sportifs qui affichent ouvertement une religion sur le terrain ?

Je pense qu'il faut rester assez discret. C'est bien qu'ils aient ce geste spirituel, mais est-ce qu'il faut le faire devant tout le monde ? Je ne suis pas sûr. Des fois, je me demande si ce n'est pas un peu de la superstition. Je connais des sportifs qui sont chrétiens, mais qui ne s'affichent pas, ce n'est pas le lieu. On est là pour jouer un match, jouer le jeu dans un esprit chrétien, c'est-à-dire avec du respect et de la correction. Si vous faites le signe de croix, et que vous vous comportez comme un "saligaud"...

Quels sports regardez-vous à la télévision ?

Je suis essentiellement le foot. Les descentes de ski, j'aime bien aussi. Le ski est un sport assez individualiste, ce n'est pas vraiment un sport d'équipe même s'ils s'entraînent en groupe. Mais j'admire l'exploit de ces hommes et de ces femmes.

En août 2013, le pape avait reçu les équipes de football d'Argentine et d'Italie à la veille d'un match amical. Il avait souligné la responsabilité sociale des joueurs. Que pensez-vous de cela ?

Je suis tout à fait d'accord, il faut que l'on retrouve le vrai sens du sport, que l'on retrouve la compétition. L'argent pollue beaucoup de choses, c'est ça le problème. Je suis un peu gêné lorsqu'on voit des supporters s'agresser les uns les autres. C'est la victoire d'une ville sur l'autre, ça ne va pas ça. Que l'on soutienne une équipe et que l'on soit passionné, c'est normal. Mais il ne faut pas que ça ressemble à une guerre, on doit conserver un certain fair-play. Un jour, je parlais avec monsieur Gaudin (Jean-Claude, maire de Marseille), et il me disait combien le football a fédéré les quartiers et même la ville. Dans une agglomération comme Marseille, avec des quartiers très difficiles, je crois que le sport a été bénéfique.

Rome a officialisé sa candidature aux Jeux 2024 et un cardinal (José Saraiva Martins) a émis l'idée d'accueillir certaines épreuves au Vatican. Qu'en pensez-vous ?

Je suis d'accord. Je trouve que le sport est une belle école de la vie. Dans la vie, il faut savoir lutter, rien ne nous tombe du ciel. Il faut s'entraîner, chercher à s'améliorer, respecter les autres. Je trouve qu'à travers le sport, surtout les sports d'équipe, on découvre que l'on ne gagne pas tout seul, mais avec les autres. Et dans la vie, on ne peut pas réussir seul, sans tenir compte des autres ou en les écrasant. On a besoin de la fête aussi, c'est un aspect important du sport et de la vie. Et puis il y a ce vieux dicton : "un esprit sain, dans un corps sain", notre corps a besoin qu'on l'entretienne.